

Beecome à Blaj

La fête du miel de Blaj est la principale rencontre des apiculteurs roumains de l'année. Ils sont plus de 10.000 à y venir chaque année. En 2019, les apiculteurs européens ont choisi d'y organiser leur congrès Beecome du 22 au 24 mars. De plus, l'EPBA et Bee Life y ont également eu leurs réunions dès le jeudi 21 mars. L'apiculture européenne était ainsi très bien représentée.

Le choix de Blaj situé au cœur de la Transylvanie pour organiser les rencontres européennes n'était pas innocent car c'est la Roumanie qui est aux commandes de l'Union européenne en ce début d'année. Un des points importants de l'agenda européen porte sur l'élaboration de la future politique agricole commune. Nos craintes de voir les abeilles totalement oubliées dans la future PAC étaient fondées vu que c'est la Roumanie qui a demandé le plus de dérogations pour utiliser les semences enrobées de néonicotinoïdes entre autres sur colza et tournesol. Mais ce n'est pas tout car la Roumanie est également un des poids lourds de l'apiculture européenne et leur marché est fortement tourné vers l'Union. Depuis l'an dernier



les prix du marché sont au plus bas et le moral est dans les talons. Ils ont également des problèmes liés aux importations de reines étrangères qui perturbent la conservation de leur écotype Carpatica. Ce sont donc ces sujets qui ont été choisis en priorité pour les conférences. C'est pour toutes ces raisons que la fête du miel a été teintée cette année d'un message d'alerte «Save the bees» soutenu par l'ensemble de l'apiculture européenne. L'organisation de cette manifestation était parfaite et tout a été mis en place pour donner un maximum de visibilité à ces journées. Conférence de presse couverte par l'ensemble des médias nationaux, salle de presse qui a permis

de réaliser de nombreux reportages et interviews. Réalisation de courtes vidéos postées très rapidement sur le net, page Facebook alimentée tous les jours...

De plus, nous avons eu droit à une inauguration avec un cortège d'apiculteurs en tenue portant des croix et un petit cercueil d'abeilles mortes.

Ce week-end était important et a regroupé sur la grande place carrée de Blaj un marché des produits apicoles avec près de 150 exposants.

En intérieur, nous avons eu un concert en guise d'introduction, 25 conférences internationales (Ro, Be, Fr, De, It, Gr,

Po, Hn, Ja) traduites en français et en anglais, deux tables rondes, B2B (rencontre entre les acteurs du marché) et deux soupers de gala mémorables.

Le tout agrémenté de dégustations de produits de la ruche.

A la tête de tout cela, **Alina Mates** et **Alina Varadi** qui ont tout donné pour faire de cet événement une réelle réussite.

Il n'est pas possible de relater l'ensemble des informations qui y ont été présentées mais en voici quelques points forts. **Walter Haefeker**, président de l'EPBA a apporté une lueur d'espoir en présentant les nouvelles technologies qui devraient assez rapidement remplacer les grands pulvérisateurs que l'on voit dans nos campagnes. Aujourd'hui, il existe de petits robots qui peuvent faire un travail de désherbage ou de pulvérisation localisée sur la plantule à éliminer ce qui permet de réduire énormément la quantité de produit utilisé, par exemple sur betterave.





Il a été suivi par **Cindy Adolphe** de BeeLife et **Frank Alétru**, président du SNA qui ont présenté la problématique des pesticides et l'état d'avancement des techniques d'évaluation de la toxicité des produits. J'ai ensuite présenté la situation de l'apiculture européenne et **Gilles Lanio**, président de l'UNAF, a développé l'impact que, peut avoir *Vespa velutina* sur les colonies. On y apprenait qu'il se focalise principalement sur les zones

urbanisées où les femelles fondatrices peuvent trouver des massifs floraux en début de saison et des abris pour y installer leur premier nid. Les deux premières années ne posent généralement pas de problèmes pour les ruches mais c'est lors de la troisième année de présence qu'il faut être particulièrement vigilant en piégeant les fondatrices dans leurs zones de prédilection (massifs fleuris et par température > 15°C). **Uwe Evans** d'Arnia nous a ensuite permis de découvrir l'évolution des capteurs souples aux ruches développés dans le cadre du projet IOBEE. Ils permettront un suivi précis de l'activité des colonies et de la présence d'insectes prédateurs.

La table ronde sur les pesticides en fin de journée nous a permis de prendre connaissance de la situation catastrophique que vivent les apiculteurs roumains dans les zones de grandes cultures. Les surfaces traitées sont impressionnantes et il leur est pratiquement impossible de les fuir.

Le lendemain, les aspects liés au marché du miel ont été abordé par **Peter Bross**, président des apiculteurs hongrois et j'ai complété

le tableau en présentant l'évolution des capacités de détection d'adultérations par des laboratoires dans ce domaine. L'impact d'un nouveau sirop indétectable jusqu'il y a peu et probablement utilisé en grande quantité au niveau de miels ukrainiens peut expliquer, du moins en partie, le maintien de prix très bas sur le marché européen.

Anna Gajda, chercheuse polonaise a ensuite montré que *Nosema ceranae* pouvait avoir un impact sur les mortalités de colonies et **Fani Hadlina**, chercheuse grecque, a présenté les différentes initiatives en matière de conservation des races d'abeilles.

On doit encore signaler les présentations de deux fondateurs de Beecome, **Karl Koch**, secrétaire de l'EPBA avec les nouveautés en matière de matériel apicole et **Henri Clément** ancien président de l'UNAF et rédacteur en chef de la revue *Abeilles & Fleurs* avec l'organisation et les résultats obtenus en France grâce à la campagne Abeille sentinelle de l'environnement.

Le dimanche matin, plusieurs grands noms de l'apithérapie se sont succédés : **Alina Varadi** de l'association sanitaire Casabio, **Janos Kormendy Racz** président de la commission apithérapie hongroise, **Cristina Mateescu**, présidente de la commission apithérapie d'Apimondia et **Stefan Stangaciu**, président de la société roumaine et allemande d'apithérapie pour présenter les aspects pratiques qui peuvent intéresser directement les apiculteurs : allergies, que faire en cas de piqûre, comment utiliser les produits de la ruche...



Alina Varadi, Alina Mates

Il est certain que cette rencontre restera dans les mémoires des participants et qu'elle servira certainement de source d'inspiration pour le prochain Beecome qui se déroulera à Quimper le week-end des 17 - 18 octobre 2020 à l'occasion du congrès national d'apiculture française organisé par l'UNAF.



Des nouvelles de l'Empire du Milieu

Chaque année la conférence de l'industrie chinoise des produits apicoles CBPIC (China Bee Product Industry Conference) organise sa rencontre dans une province chinoise différente. Cette année, elle se déroulait les 5 et 6 mars dans le Sud de la Chine, à Tunming, ville de plus de 5 millions d'habitants, centre de la province de Yunnan qui fait frontière avec le Laos et le Vietnam. La première journée était consacrée à des sujets d'intérêt général avec naturellement une présentation de l'intérêt apicole de la province visitée. Vu sa température très stable et des altitudes allant de 600 à 6500 m, on y retrouve 80 % de la flore chinoise. Les 8 périodes de récoltes possibles avec les 33 miels monofloraux peuvent laisser la plupart des apiculteurs pantois. *Apis cerana* est bien présente dans cette partie de Chine. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de visiter un centre touristique où cette abeille est utilisée comme attraction. C'est une petite abeille assez rustique. Les petites colonies semblaient perdues dans des corps Langstroth. Lors des premières minutes de la visite, certaines colonies ont montré un comportement de défense justifié vu le peu d'attention qui leur était portée et une température relativement basse (16°C). Ensuite, les colonies se laissaient observer sans problème. Mais revenons au contenu des conférences. Plusieurs étaient présentées par les services de douanes. Ceux-ci nous ont montré les dernières avancées en matière de règles et standards et les enregistrements nécessaires pour les entreprises qui importent des miels.

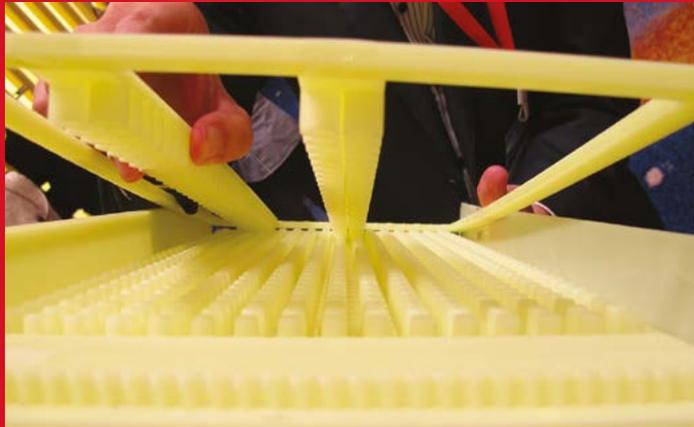
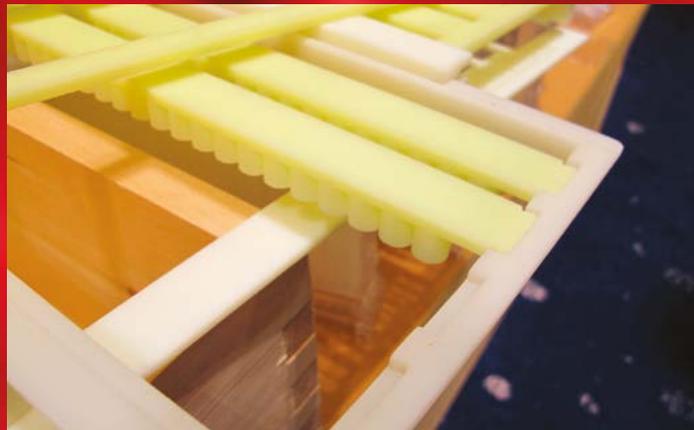
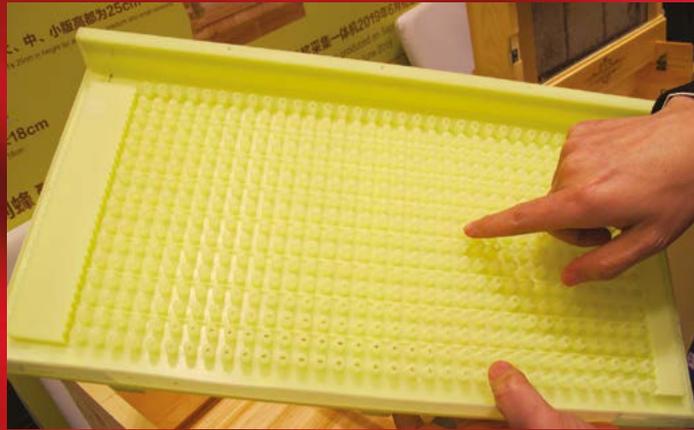
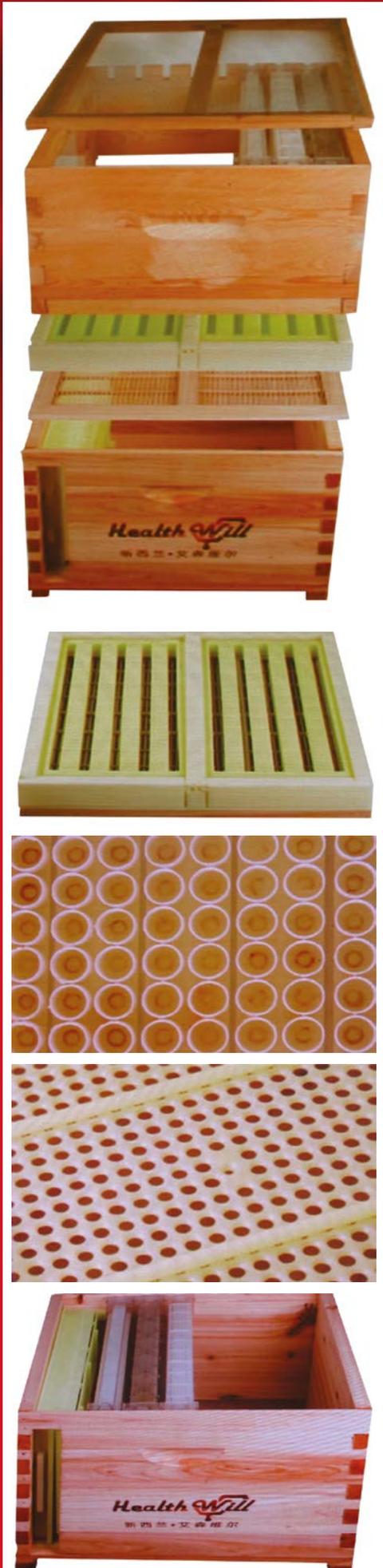
Innovations

Deux conférences présentaient des innovations intéressantes. La première décrivait un matériel évitant tout picking lors de la production de gelée royale. Le système semble très séduisant. On bloque la reine sur un cadre dont tous les fonds de cellules sont amovibles. Le cadre se place latéralement dans la ruche et un élément vient se placer entre la paroi de la ruche et le fond des cellules pour bloquer l'ensemble. Une ouverture latérale est faite dans la ruche pour pouvoir placer ou enlever ce dispositif sans avoir à visiter la colonie. Une reine est engagée sur le cadre pendant 24 h. Après retrait d'une cale, on sort latéralement le cadre de la ruche et on enlève le fond des cellules. Cette plaque de cupules se découpe en une série de barrettes prêtes à introduire dans la ruche élèveuse. Celle-ci peut être la même colonie. Les barrettes se placent dans une mini hausse juste au-dessus d'une grille à reine. Le travail de production de gelée royale est ainsi fortement simplifié. Les systèmes d'extraction automatiques sont fréquents et de ce fait, le temps nécessaire à la production de gelée est fortement réduit.

Un second exposé présentait un produit qui est de la gelée royale dont la compagnie japonaise spécialisée en apithérapie est arrivée à enlever deux protéases qui peuvent parfois provoquer des réactions allergiques. Cette gelée royale stabilisée peut ainsi être utilisée très largement. Des tests cliniques ont démontré l'activité du produit pour éviter le relâchement musculaire liée à l'âge et son effet anti-rides. De plus, il agit



Actualités internationales



comme un substitut à l'œstrogène qui non seulement ne stimule pas le cancer mais au contraire a un effet préventif et anti-cancer et qui évite les effets secondaires des produits chimiques utilisés dans la lutte contre le cancer. Il est étonnant de voir l'importance de la consommation de gelée royale au Japon (210.000 personnes/mois). D'autres sujets généraux ont été abordés comme l'impact du changement climatique sur notre apiculture ou les différentes structures d'élevages utilisées en Europe ainsi que les actions

mises en place pour éviter l'utilisation commerciale d'abeilles génétiquement modifiées. Une présentation portait sur les paramètres importants à tenir en compte pour éviter la cristallisation des miels. Afin de vérifier si un miel est parfaitement liquide, on peut utiliser une source de lumière polarisée qui fait ressortir dans la masse du miel toutes les ébauches de cristaux présentes. Ce dispositif peut être utilisé à petite échelle pour nous donner une idée de la vitesse de cristallisation de nos miels fraîchement récoltés.



Exposition de miels adultérés

Adultération

Une journée de conférence était focalisée sur l'adultération du miel et de la cire. Nous retiendrons particulièrement l'exposé d'un néo-zélandais qui a présenté la méthodologie utilisée pour mettre en place une collection de référence de miels de manuka afin de pouvoir déterminer les limites exactes acceptables pour cette appellation. Une table ronde regroupait une série d'experts sur le sujet. Cette méthodologie assez sophistiquée pourrait servir de base à la mise en place d'une collection des principaux miels de référence produits et commercialisés dans le monde.

Jane van der Meulen de QSI s'est spécialisée dans la technique de résonance magnétique nucléaire. La firme Bruker en est aujourd'hui à la version 2.0.0 Honey-Profiling™ qui se base sur 18.000 miels de référence provenant de 80 pays (20 origine géographiques contrôlables) et couvrant plus particulièrement 12 origines botaniques différentes qu'ils peuvent également vérifier. C'est un modèle d'analyse statistique qui se concentre aujourd'hui sur plus de 50 marqueurs d'adultération et permet ainsi de détecter des sirop de sucres qui copient de façon presque parfaite des miels (sirop fait sur mesure). Pourtant, malgré cet énorme investissement, les chercheurs du laboratoire Eurofin ont pu mettre en évidence avec une technologie encore plus récente LC-HRMS (Chromatographie en phase liquide couplée à la spectroscopie de masse à haute résolution) que certains sirops peuvent être mélangés avec des miels à concurrence de 40 % sans que les techniques disponibles ne puissent le détecter. Leur nouvelle technique couplée avec la NMR et la EA/LC-IRMS (utilisée par le Joint Research Center) permet de révéler ce type d'adultération. Il semblerait que ce sirop ait été importé en grande quantité

en Ukraine ce qui pourrait bien expliquer la récente croissance des exportations de miels au départ de l'Ukraine à des prix particulièrement bas.

Enfin, côté cire, c'est le laboratoire allemand FoodQS qui a fait part de ses résultats en matière d'adultération et de contamination. Ses résultats sont moins alarmants que ce que nous avons déjà vu avec seulement 33 % de cires avec parafine mais dont très peu en sont fortement chargées. Il ne retrouve que 6 % de cires avec de l'acide stéarique (majorité < 5 %) et 4 % avec de l'acide palmitique (majorité < 15 %). 55 % des cires contiennent cependant de 1 à 6 pesticides (50 % avec 1 pesticide; 28 % avec 2 pest. ; 13 % avec 3 pest.; 6 % avec 4 pest; 2 % avec 5 pest.; 1 % avec 6 pest.). Les matières actives les plus fréquentes sont le fluvalinate, le coumaphos, la perméthrine et le chlorfenvinphos. Les doses retrouvées restent cependant inférieures à celles fixées par le comité scientifique de l'AFSCA dans son rapport sur les cires.

Ces deux journées étaient particulièrement intenses en informations. Il est rare de trouver des plateformes où autant d'informations pointues et diverses sont échangées.

